vrier). — B) La doctrine : Les principes de l'éducation chrétienne. M. le chanoine Dutoir, vice-recteur (3 et 10 février).

2. Littérature étrangère : L'Anniversaire de H. Conscience, Ch. Dickens et R. Browning (1812-1912). M. le chanoine Looten, professeur à la Faculté des Lettres (11, 18, 25 novembre, 2 décembre).

3. Géographie : La péninsule balkanique : le sol, le climat, les races (projections). M. l'abbé Delépine, professeur à la Faculté des Sciences (9 décembre).

4. Art ancien : L'époque de Périclès (projections). M. le chanoine Bayard, professeur à la Faculté des Lettres (16 et 23 décembre).

5. Littérature française : Chateaubriand et ses critiques. M. le chanoine Delplanque, professeur à la Faculté des Lettres (6 et 13 janvier).

6. Sociologie : L'action sociale d'Ozanam. M. Eugène Duthoit, professeur à la Faculté de Droit (20 janvier).

7. Art moderne : Michel Ange (projections). M. l'abbé Dubrulle, professeur à la Faculté des Lettres (24 février, 3 mars).

8. Écriture sainte : A) Les actes des Apôtres ; B) Le Temple à l'époque de N.-S. J.-C. (projections). M. le chanoine Pannier, professeur à la Faculté de Théologie (10 et 17 mars).

LE CRIME de la Rue de Soubise

Les aveux de l'assassin — La jalousie mobile du crime — Descente du Parquet

Le crime commis dans la soirée de samedi, rue de Soubise, et relaté dimanche matin par le « Journal de Roubaix » a produit une vive émotion et faisait en ville, durant la journée d'hier l'objet de nombreux commentaires.

LE MEURTRIER

Alphonse Dejaegher a été longuement interrogé, dimanche matin, par M. Barthouil, l'actif commissaire de police du 2e arrondissement.

L'assassin est né à Anseghem (Belgique) en février 1850. Il est donc âgé de 62 ans 1/2. Son propriétaire, M. Crabs, le croyait plus âgé. C'est, au point de vue du travail, un excellent ouvrier qui a été occupé l'année dernière, à l'Exposition de Roubaix.

Dejaegher a donné au magistrat enquêteur, une version sur les circonstances du crime qu'il a d'ailleurs démentie dans le courant de l'après-midi, ainsi qu'on le verra plus loin.

Selon cette première déclaration, son amie, Léontine Mahieu, — et non Clémentine, comme des témoins l'avaient dit la veille à M. Barthouil — était venue lui rendre visite vers sept heures. Elle lui demanda cinq francs et, comme il ne lui remit que deux francs, une vive discussion s'engagea. L'homme saisit la serpe ou « ferment » qui se trouvait sur la table et frappa. Il partit ensuite, a-t-il dit, dans cette première déclaration, ignorant que sa jeune amie fut morte.

Cette déclaration mit fin à l'enquête faite le matin.

DESCENTE DU PARQUET

A trois heures de l'après-midi, le Parquet de Lille, représenté par MM. De Brouwère, substitut de M. le Procureur de la République ; Gobert, juge d'instruction, et Flahaut, greffier, est descendu à la maison du crime, rue de Soubise, à l'angle de la rue de Sébastopol. En même temps que le magistrat arrivait M. le docteur Labbe, médecin légiste. Dejaegher y avait été amené par des agents quelques instants auparavant.

EXAMEN MEDICO-LEGAL de la VICTIME

M. le docteur Labbe, qui, dans la nuit de samedi à dimanche, avait déjà examiné le cadavre de Léontine Mahieu, procéda à un nouvel examen et donna quelques détails sur les blessures.

La malheureuse jeune fille portait une blessure affreuse au sommet du nez, blessure produite par un coup de serpe et de nombreuses plaies à la face. Elle avait reçu douze coups d'instrument tranchant au cou ; huit à droite et quatre à gauche. Trois au moins de ces blessures sont mortelles. L'un des coups a sectionné l'artère carotique.

Au cours de son examen, M. le médecin-légiste constata une certaine symétrie entre les plaies de droite et de gauche du cou. On aurait dit qu'elles avaient été produites par un fil de fer que le criminel aurait encerclé autour du cou de la victime.

LES INSTRUMENTS DU CRIME

Cette constatation confirma une hypothèse qu'avait émise le matin, M. Barthouil.

Le magistrat, dans les objets trouvés sur Dejaegher, avait remarqué des ciseaux comme en ont ordinairement les tisserands. L'une des branches était maculée de sang. En examinant plus attentivement, on remarquait que du tissu dermique, était encore adhérent. Après les constatations de M. le docteur Labbe, le doute n'était plus possible : l'assassin avait, pour frapper sa victime, utilisé deux instruments : la serpe et les ciseaux.

On rapprocha les branches de ceux-ci des blessures du cou : Elles s'y adaptaient assez exactement.

INTERROGATOIRE DU MEURTRIER

Ces constatations terminées, M. le juge d'instruction Gobert procéda dans la cuisine de l'estaminet Crabs, à l'interrogatoire d'Alphonse Dejaegher.

Celui-ci chercha d'abord à développer la version qu'il avait donnée le matin. Mais, pressé de questions, il passa des aveux complets.

Alphonse Dejaegher connaissait Léontine Mahieu depuis assez longtemps déjà. Bien que jeune encore — elle est née le 14 février 1891 — elle menait une vie assez irrégulière, ne travaillant que par intermittence. Elle venait rendre visite à Dejaegher à n'importe quelle heure de la journée.

C'est ainsi que le samedi 26 octobre, elle devait se rendre rue de Soubise. Dejaegher l'attendit, d'après ses déclarations, une bonne partie de la soirée. Elle ne vint pas.

Le lendemain, elle déclara qu'elle avait été indisposée. L'affaire en resta là. Or, vers la fin de la semaine écoulée, deux jeunes gens informèrent Alphonse Dejaegher que le samedi précédent, Léontine Mahieu avait été rencontrée avec un jeune homme de 17 ans, dans les environ du Parc de Barbieux. Le jour du crime, à midi, la jeune fille vint rue de Soubise. Elle eut une explication avec Dejaegher. Le soir, à sept heures, une violente discussion eut lieu. Elle devait se terminer par l'assassinat de Léontine Mahieu.

LE RÉCIT DU CRIME

Ici nous laissons parler le meurtrier, qui a narré, comme il suit, son horrible crime :

« Me trouvant avec Léontine, je lui demandai pourquoi elle n'était pas venue le samedi 26 octobre. Elle me parla de nouveau d'indisposition. Sachant qu'elle mentait, je lui dis : « Vous êtes une menteuse ». La jeune fille saisit alors une bouteille de café qu'elle avait apportée avec elle et voulut m'en frapper au visage. J'entrais dans une violente colère. Je saisis le « ferment » qui se trouvait sur la table et avec lequel, quelques instants auparavant, j'avais cassé du bois. J'en portais un coup, à plat, sur le côté gauche de la figure de Léontine qui tomba terrassée.

» Elle eut néanmoins la force de se redresser quelque peu. Elle se mit à genoux et me demanda pardon...

» Je n'écoutai pas cet appel et je me mis à frapper avec rage, d'abord avec le ferment, ensuite avec les ciseaux.

» Puis, continue l'assassin, je fus affolé. J'eus conscience du crime que je venais de commettre et je quittai précipitamment ma chambre par la porte particulière.

» Dans la rue j'eus une seconde d'hésitation. J'avais entendu les enfants du cabaretier qui s'[illegible] dans la cuisine. Ils pouvaient d[illegible] le crime, voir l'hom[illegible]

peur... Je revins à ma chambre. Je défis mon lit et plaçai un matelas sur le corps de la jeune fille. »

A une question posée par le magistrat instructeur, Dejaegher précise.

« La jeune fille, à ce moment, n'était pas encore morte ! Pour ne pas l'étouffer, continue-t-il, je lui plaçai le matelas de manière à ne pas l'asphyxier. Puis je partis à l'aventure et bus quelques chopes dans des cabarets. »

On sait qu'au cours de la nuit, l'agent Duboquet l'arrêta rue de Lille, à l'estaminet du « Petit Caporal ».

D'après les dires de Dejaegher, Léontine Mahieu, en recevant le premier coup, est tombée comme une masse et n'a poussé que quelques plaintes. C'est ce qui explique que les consommateurs du cabaret Crabs n'ont perçu aucun bruit.

L'interrogatoire terminé, le criminel a été reconduit, en voiture de place, au commissariat de police de la rue des Arts. Il sera transféré à Lille ce matin.

La nouvelle de descente de justice avait attiré rues de Soubise et de Sébastopol, de très nombreux curieux. Aucun cri n'a été poussé au moment du départ de l'assassin.

LE CADAVRE A LA MORGUE

Avant de quitter Roubaix, les magistrats ont ordonné le transfert du cadavre de Léontine Mahieu à la Morgue. L'autopsie sera faite ce matin par M. le docteur Labbe.

La victime, Léontine Mahieu, appartient à une très nombreuse famille. Quatre membres de sa famille sont venues reconnaître le cadavre dimanche après-midi, avant le transfert à la Morgue.

LE COMITÉ DES FÊTES DU FRESNOY s'est réuni pour terminer les comptes de l'année 1912. Bien qu'un temps détestable — les Roubaisiens s'en souviennent — soit venu contrarier les fêtes du 8 septembre dernier, celles-ci n'en obtinrent pas moins un légitime succès. Elles furent d'ailleurs préparées avec un soin jaloux et avec esprit d'économie par les diverses commissions.

En ouvrant la séance, le président, M. Alf. Hocque annonce donc que le budget se solde par un excédent de recettes de 21 fr. 15, tout en ayant déjà distribué près de 300 francs aux pauvres du quartier.

La cheville ouvrière de cet heureux résultat financier, déclare M. le président, et le dévoué trésorier, M. Dekaesmaker, à qui le Comité vote un ordre du jour de félicitations pour sa bonne gestion.

Un souvenir est offert à M. Dierkens, président de la commission musicale, qui a su mener à bien l'organisation du festival, et à M. Joseph Crommelinck, l'actif président de l'Union Amicale des harmonies et fanfares de Roubaix-Tourcoing.

Le Comité, pour l'année 1912-1913, est ainsi constitué : Président, M. Alfred Hocque ; vice-présidents, MM. Dierkens et Suquet ; secrétaire, M. Félix Mortier ; trésorier, M. Dekaesmaker ; membres, MM. Bouten Gustave, Desmazières Romain, Duez Léon, Guyot Emile, Hocque René, Horent, Mathon Jules, Mercier, Vannilderen Léon, Wauters Henri.

Sur la proposition du président, le Fresnoy adhère aux nouveaux statuts de la Fédération et nomme ses délégués auxquels sont adjoints deux commerçants du quartier du Luxembourg.

Avant de se séparer, le Comité a décidé de verser le reliquat des comptes : 21 fr. 15 à l'œuvre de la Bouchée de Pain.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Les rôles relatifs à la taxe de remplacement sur chevaux et voitures-automobiles (2e émission) sont entre les mains de M. le Receveur municipal, et mis en recouvrement à partir de ce jour.

PIANOS AUTOMATIQUES pour cafés et estaminets. Nouv. modèles, exécution spér. Vente et locat. Maison SCREPEL, 138, Gde-Rue, Roubaix. Téléph. 21.12 953-2

DANS LES DOUANES. — Le brigadier Boudigmet, de Roubaix-droite passe à Roubaix-mobile ; le brigadier Denis, venant du Seau (Bailleul) est nommé à Roubaix-droite.

M. Fils, préposé à Wattrelos est mis à la disposition de la direction de Bayonne. M. Boucharet, préposé à Wattrelos (Houzarde) est nommé à Alger. M. Goullon, préposé à Wattrelos (Grimonpont) est détaché pour remplir les fonctions de secrétaire de M. le capitaine Pontoise, à Roubaix.

GARANTISSEZ-VOUS contre le froid. Bonnrie Mag. A la Ville de Rx, 33bis, r. Lannoy. 1064

LA MÉDAILLE DE 1870-71. — M. Jean Bourgois, demeurant rue de la Potennerie 18, vient de recevoir de S. M. le roi Albert de Belgique, la médaille commémorative de la guerre de 1870-71, à laquelle il a pris part : M. Bourgois fait partie du Conseil d'administration de la Société des Anciens Militaires belges de 1870-71.

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE.—Paul Facq-Hilst, 10, rue Royale, LILLE. Ateliers, rue Daudin, 6-8-10-12. 1358-1

CHUTE GRAVE DANS L'ESCALIER. — On a admis à l'hôpital de la Fraternité, M. Achille Delrœux, âgé de 42 ans, homme de peine, demeurant rue Watt, 15. Cet homme a fait une chute dans l'escalier de son habitation et est tombé si malheureusement qu'il s'est fracturé la jambe gauche. Il a reçu les soins de M. le docteur Harlet.

HALLE FLIPO. Camembert extra 0,50 la bte.

VIOLENCES GRANDE-RUE. — M. Benet, commissaire de police du 5e arrondissement, a dressé procès-verbal pour coups et blessures volontaires et réciproques aux personnes suivantes : Pierre Potteau, 30 ans, Grande-Rue, cour Delbart, 17 ; Auguste Wallaeys, 25 ans, rue Sainte-Elisabeth, 39 ; Mélanie Coucke, 31 ans, rue Sainte-Elisabeth, 39 ; Arthur Wallaeys, 31 ans, rue des Longues-Haies, 40, et Zulma Rasson, 33 ans, même adresse.

Cette scène s'est produite, vers dix heures et demie du soir, au domicile de Pierre Potteau. D'après celui-ci, il aurait été roué de coups par les quatre autres personnes. S'il faut en croire les quatre autres inculpés, c'est au contraire Pierre Potteau qui aurait le premier frappé Mélanie Coucke. M. Benet, devant ces déclarations contradictoires, a dressé un procès-verbal à tout le monde.

CORSET PARISIEN « Le Prodigieux », le seul qui donne à la silhouette féminine un cachet de haute élégance. Le Prodigieux est à la portée de toutes les bourses : corset-réclame à 8.95. A Roubaix : Mme Robichez-Verdonck, 50, Grande-Rue ; à Tourcoing, Maison Carette-Duhamel, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville. 39719

VIOLENCES LEGERES. — M. Benet, commissaire de police du 5e arrondissement, a dressé procès-verbal pour violences légères, à Marie Delcroix, 23 ans, Grande-Rue, 113, et Germaine Ramon, 23 ans, rue Saint-Antoine.

D'autre part, également pour violences légères, contravention a été dressée à Joseph Deperne, 18 ans, apprêteur, rue de l'Ommelet, et Clément Clément, teinturier, rue Franklin, 131.

LES BLOUSES SOIE à 9.95 font l'admiration de toutes les élégantes. Grand choix en tous genres « Aux Sœurs de Charité », 33, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. 39718

ENTERREMENTS DU LUNDI 4 NOVEMBRE. — Mme Veuve Adolphe Honorez, née Florine Lancés, 9 heures, église Ste-Elisabeth. — M. Henri Lestienne-Prouvost, 10 heures, église St-Martin. — M. Louis Dillies, 8 h. 1/2, église St-Joseph.

WASQUEHAL

UNE DYNAMO PREND FEU A L'ENERGIE ELECTRIQUE. — Dimanche matin, vers deux heures, l'équipe de nuit de l'Energie Electrique de Wasquehal essayait une nouvelle dynamo de fabrication allemande, d'une force de 10.000 chevaux, lorsque, pour une cause inconnue, la dynamo prit feu. Les ouvriers mirent alors la pompe de l'usine en batterie et au bout d'une demi-heure de travail, ils étaient maîtres du feu. Les dégâts sont évalués à 10.000 francs environ.

L'ALMANACH VERMOT EST PARU. — En vente aux librairies du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, Roubaix et 33, rue Carnot, Tourcoing. 18722

LANNOY

Une belle fête mutualiste

LE CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-BERTRAND

La date du 3 novembre 1912 marquera dans les annales de l'excellente société de secours mutuels Saint-Bertrand. Ce fut, en effet, le jour mémorable de la célébration du jubilé de cinquante années d'existence de cette association d'assistance mutuelle dont les membres pratiquent à merveille cette belle devise : « Tous pour un, un pour tous ».

... Dans la matinée, tous les membres de la Saint-Bertrand sont allés, en groupe, au cimetière déposer des fleurs sur les tombes des anciens présidents et membres de la société défunts.

Au retour, les mutualistes se sont rendus chez leur président, M. Victor Verdier, Grand'Place. Celui-ci leur remit le nouveau drapeau de la société.

M. Dugardin, vice président de l'association, se fit l'interprète de tous pour remercier M. Verdier, l'assurant de la parfaite reconnaissance de chacun pour les services qu'il a rendus et qu'il rend encore chaque jour à la Saint-Bertrand.

En échange, la société a offert à son président un magnifique objet d'art. M. Verdier, bien que très ému, a répondu aux compliments qui lui étaient faits avec une éloquence persuasive qui partait du cœur.

Puis l'on but le vin d'honneur.

Dans l'après-midi un banquet a réuni, à deux heures, à l'estaminet du « Coq », place de l'Eglise, tous les sociétaires et un certain nombre d'invités. A la table d'honneur, élégamment fleurie, M. V. Verdier occupait la présidence. Il avait autour de lui : MM. Duquenne, membre du Conseil supérieur de la mutualité ; le docteur Parmentier, conseiller municipal et médecin depuis trente ans de la St-Bertrand ; Alphonse Truffaut et Henri Salembier, vice-présidents de l'Union mutualiste du canton de Lannoy ; Louis Dugardin, vice-président de la St-Bertrand, et les présidents et secrétaires des sociétés mutualistes affiliées à l'Union mutualiste.

Au champagne, des toasts ont été portés. M. Masquelin fils se fit l'interprète de tous pour dire combien cette fête familiale procurait de bonheur à chacun.

Il fit un bel et mérité éloge de M. Verdier, le président de la Saint-Bertrand. Au point où l'association en est, grâce à lui, on peut espérer que les jeunes fêteront certain jour le centenaire de son existence.

Après avoir complimenté tous ceux qui apportent leur dévouement à la société, l'orateur a fait l'historique de la Saint-Bertrand, rendant un particulier tribut de reconnaissance à feu M. Jules Boutemy et M. Emile Catel, qui donnèrent une forte et très profitable impulsion à la société.

Sur sa proposition, un vivat a été chanté à M. Verdier.

M. A. Truffaut, vice-président de l'Union Mutualiste, prit la parole à son tour. En une allocution touchante, il s'exprima élogieusement à l'adresse de M. V. Victor, président de l'Union Mutualiste, mettant en relief ses qualités d'administrateur émérite, son incessante activité et son dévouement inlassable qui sont le grand facteur du fonctionnement impeccable de la Saint-Bertrand et de l'Union Mutualiste.

M. Edouard Duquenne, membre du Conseil Supérieur de la Mutualité, exprime le réel plaisir qu'il éprouve de prendre part à ces agapes fraternelles. La fête du cinquantenaire de la Saint-Bertrand, dit-il, est à la fois un enseignement, un encouragement et un réconfort. Il montre les débuts difficiles de la société, il y a un demi-siècle, avec ses 23 membres. Ce jubilé est un encouragement par ce qu'il témoigne combien de misères humaines ont été soulagées pendant dix lustres. Elle est un réconfort parce qu'elle montre la bonne entente et la solidarité qui existe toujours au sein de la Saint-Bertrand et qui la font si vitale, si florissante ; aux absents disparus dans la mort, l'orateur adresse un souvenir ému ; aux présents, il formule ses meilleures félicitations, les assurant de tout son concours et de son affection. Il fait un chaleureux éloge de M. V. Verdier, donnant en exemple à tous sa généreuse abnégation, son administration sagace, son dévouement et son désintéressement. Avec un tel président, s'écrie l'orateur, on peut être plein du plus légitime espoir pour l'avenir.

M. Duquenne termine en traçant un très suggestif tableau de tous les bienfaits de l'œuvre mutualiste.

M. V. Verdier souhaite que les vœux de longévité qu'on a exprimés à son intention se réalisent dans l'intérêt de la mutualité. Il remercie M. Duquenne des enseignements qu'il veut bien donner au profit de la cause mutualiste. Puis le président a quelques expressions très aimables pour tous.

En terminant, il remet au vice-président, M. Dugardin, et au secrétaire, M. Jules Masquelier, une médaille commémorative du cinquantenaire de la Saint-Bertrand ; enfin M. Verdier accroche sur la poitrine d'un vieux sociétaire, M. V. Corman, aux applaudissements de l'assistance, la médaille des vétérans de l'association.

M. le docteur Parmentier se déclare très honoré d'être, depuis trente ans, le médecin de la Saint-Bertrand ; des liens indissolubles existent entre tous ceux qui font partie de ce beau groupement et ceux qui s'y intéressent : ils sont pétris d'un dévouement et d'une confiance réciproques.

Sur la demande de M. le docteur Parmentier, un vivat est encore chanté à M. Verdier.

Ce dernier, en remerciements, fait chanter un vivat aux invités, qui sont à la table d'honneur.

La série des toasts prend fin avec une allocution de M. Desquiens, qui adresse des compliments à MM. Verdier, Duquenne, aux notabilités présentes et aux convives.

Cette belle fête familiale s'achève par des vivats et au milieu des chansons.

VENTE DE PAILLE SAISIE PAR L'OCTROI. — Dans la journée de samedi, 1.112 kilos de paille saisie par le service de l'octroi municipale, ont été vendus pour le compte de la ville à un particulier, moyennent le prix de 40 fr. 50.

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons avec regret la mort à la suite d'une courte indisposition, de M. Louis Roussel, cultivateur en cette ville. Le défunt était âgé de 58 ans. C'était un agriculteur émérite, très honorablement connu dans la région.

HEM

DU PAIN AUX INDIGENTS. — Conformément à une décision de la société mutualiste « Saint-Bertrand », une grande distribution de pain a été faite samedi aux pauvres de la ville, à l'occasion de la fête du cinquantenaire de cette association.

AUX CONSCRITS DE LA CLASSE 1912. — On nous prie d'insérer :

« La mairie informe les conscrits de la classe 1912 qu'ils devront se faire inscrire au greffe, du 5 au 20 courant. Ceux non nés à Hem, devront se présenter munis de leur acte de naissance ».

— La « Gauloise » informe à son tour les intéressés que ses cours de préparation militaire ont lieu tous les dimanches, de 8 à 11 heures du matin.

VOL NOCTURNE. — Au cours de la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs inconnus ont dérobé des ustensiles de ménage et deux lapins au préjudice d'un sieur Tricoit, emballeur au « Petit-Lannoy ». L'importance du vol est de 25 francs. Une enquête policière est ouverte.

LYS

INSCRIPTION DE LA CLASSE 1911. — La Mairie nous prie d'insérer :

Les jeunes gens de la classe de 1912 et les naturalisés français, âgés de moins de 45 ans, sont priés de se présenter à la Mairie pour procéder à leur inscription sur les tableaux de recensement jusqu'au 16 novembre inclus, aux heures habituelles d'ouverture.

Pour faciliter cette inscription aux jeunes gens, occupés toute la semaine, la Mairie restera ouverte jusqu'à huit heures du soir, les 14, 15 et 16 novembre. Toutefois, le bureau d'inscription sera fermé la journée du dimanche et le lundi après-midi.

Les conscrits, qui ne sont pas nés à Lys, devront se munir de leur acte de naissance.

Il est rappelé aux intéressés que toute réclamation : infirmité, demande de sursis, soutien de famille, etc..., doit être formulée au moment de l'inscription.

VACCINATIONS ET REVACCINATIONS. — M. le docteur Wartel se rendra à la Mairie de Lys, le mardi 5 novembre, de trois à cinq heures, pour vacciner les enfants de 1 an, et revacciner ceux qui atteignent 10 ans cette année ; le jeudi 7 courant, de sept heures à une heure du soir, aura lieu une séance spécialement pour les jeunes gens de 20 à 21 ans.

On nous prie de rappeler que la vaccination et la revaccination sont obligatoires et que ceux qui en sont réfractaires, encourent des pénalités.

BLESSÉ A LA MAIN. — Chez M. Jules Beys, tourneur en bois, un ouvrier, M. Alexandre Pirson, 24 ans, rue du Fresnoy, à Roubaix, a eu l'index gauche fortement entaillé par une « dresseuse » en travaillant une pièce de bois. 15 jours de repos ; docteur Desbonnet.

WATTRELOS

TROTTOIR INTERDIT AUX CYCLISTES. — L'agent Fourez a dressé procès-verbal à Léopold Derock, 23 ans, marchand de légumes, qui circulait en vélo sur un trottoir interdit aux cyclistes.

LA CLEF DES CHAMPS. — La police de Tourcoing a fait réintégrer à la maison de sa mère, la nommée Georgette Pilon, dix ans, demeurant rue de l'Union, qui en était disparue.

CYSOING

MORT DE M. L'ABBÉ CAULLIEZ

CURÉ DE CYSOING

Une bien triste nouvelle nous est parvenue dimanche matin : M. l'abbé Paul Caulliez, curé de Cysoing, est décédé dans la nuit, à la suite d'une courte agonie.

M. l'abbé Paul Caulliez, fils de M. et Mme Félix Caulliez-Bigo était né à Tourcoing, le 31 janvier 1861. (Par sa mère, il descendait directement de Jacques d'Arc, le frère de la Bienheureuse). Issu de parents très chrétiens, il lui fut facile de favoriser les germes de vocation sacerdotale, que bien jeune encore, il sentit naître en lui.

Ayant fait de bonnes études au Collège de Tourcoing, dirigé alors par Mgr Leblanc, M. Paul Caulliez entra en octobre 1880, au séminaire de Cambrai. Après une année de théo-

M. L'ABBÉ CAULLIEZ, CURÉ DE CYSOING

logie, il fut nommé professeur au collège ; il occupa ce poste pendant plus de trois années. Puis, de nouveau, il entra au grand séminaire.

Lorsque ses études furent complétement terminées, il reçut la prêtrise des mains de Mgr Hasley, archevêque de Cambrai, le 29 juin 1886. Il fut alors nommé, immédiatement, vicaire à Cysoing, succédant à M. l'abbé Gabriel Playoust, qui se rendait à Paris, au séminaire des Missions Etrangères.

M. l'abbé Caulliez devenait le collaborateur de M. l'abbé Hérengt, lequel était curé de Cysoing, depuis mai 1871.

Dès 1893, l'état de santé de M. le curé de Cysoing devenant précaire, le vicariat de M. l'abbé Caulliez dut être prolongé. Celui-ci, au moment de la mort de M. l'abbé Hérengt, survenue le 12 novembre 1903, était nommé par l'autorité diocésaine curé de la paroisse, dont il avait été le vicaire pendant près de dix-huit ans.

Installé curé de Cysoing, par M. le vicaire général Meurisse, le 13 novembre 1903, M. l'abbé Caulliez était nommé quelque temps après, vice-doyen du décanat de Templeuve.

L'œuvre de M. le curé est très vaste ; grâce à son concours, l'école libre des Filles a été maintenue dans la paroisse, ainsi que les confréries pour les femmes et les jeunes filles.

Une école libre de garçons a été fondée à Cysoing, ainsi qu'un patronage, un cercle, une société de gymnastique pour les hommes ou les jeunes gens. Les sociétés de chant et de musique ont pris également sous sa direction un nouvel essor.

L'année dernière, le dimanche 9 juillet, de grandes fêtes avaient été organisées en l'honneur de M. l'abbé Caulliez dont c'était la vingt-cinquième année de sacerdoce et de ministère à Cysoing.

Tous ont encore présentes à la mémoire les cérémonies qui se déroulèrent durant ces journées de liesse et l'on se souvient sans doute des témoignages multiples de sympathie que la population de Cysoing offrit, à cette occasion, à son curé.

C'est qu'il était peu d'hommes aussi sympathiques et aussi populaires dans la région que le vénérable curé de Cysoing ; M. l'abbé Caulliez n'ayant semé autour de lui que de bonnes œuvres, ayant consacré toute sa vie au bien et à la vérité qu'il prêchait inlassablement avec conviction et avec force, s'était vu entourer de l'estime et de la confiance de toute la population.

C'est au milieu d'un petit nombre d'amis et de parents et en présence de son médecin, M. le docteur Meurisse, que M. l'abbé Caulliez a rendu le dernier soupir.

Samedi, vers le soir, son état s'aggrava subitement et le lendemain matin, à deux heures, il succombait à une pneumonie.

La veille, il avait reçu, avec une grande piété et en pleine connaissance, le Sacrement de l'Extrême-Onction.

Dimanche de grand matin, la nouvelle de la mort de M. l'abbé Caulliez se répandait et la population de Cysoing, apprit avec tristesse la mort de celui qui avait vécu, avec elle, pendant vingt-cinq ans, en prêchant la vérité.

Le « Journal de Roubaix » dont le regretté défunt était l'ami, présente à la famille du disparu ses condoléances sincères.

TOURCOING

L'Élection prud'homale

C'est hier, dimanche, qu'a eu lieu l'élection d'un conseiller prud'homme (catégorie des patrons, filature de laine) en remplacement de M. Edouard Six, récemment décédé.

L'élection qui a eu lieu de neuf heures à midi, était présidée par M. Auriolle, juge de paix, assisté de MM. René Ballars, Pierre Pollet, Louis Dupré, Edouard Dupré, Eugène Lorthiois.

Voici les résultats : Inscrits : 85 ; votants : 38 ; M. René Lefebvre, 38 voix, élu.

Une Remise de Médailles à l'Hôtel de Ville

CINQUANTE-ET-UN VÉTÉRANS DU TRAVAIL

Il a été procédé hier, dimanche, dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. François Leduc, adjoint au maire, entouré des conseillers municipaux, à une remise officielle de la médaille d'honneur du travail aux vieux vétérans, dont les noms suivent :

Louis Bachelet ; Cyrille Benoit ; Sophie-Hortense Bodin ; Auguste Bogaerts ; Pierre-Joseph Bondt ; Jean-Louis Boussemart ; Angèle-Céline Boussemart ; Arthur-Alexandre Breux ; Jérôme-Emile Carney ; Louis-François-Joseph Clarisse ; Alphonse Cornard ; Mme David née Lepers Rachel-Elisa ; Henri-Fidèle Delbart ; Fidèle Desmarchelier ; Edouard Deppoter ; Gabrielle-Augustine Desbonnet ; Pierre-François Deschamps ; Etienne-Joseph Desmarchelier ; Jules-Pierre-François Droart ; Victoire Dupriez ; Gustave Dutette ; Jules Ferret ; Victor Feys ; Joseph Ghesten ; Louis-Auguste Kersse ; Marie-Louise Hulstaert ; Justave Juvenez ; Martial-Joseph Leblanc ; Clovis Leclercq ; Henri Leclercq ; Henri-Julien-Emile Lizot ; Auguste Locquet ; Louis-Joseph Loridan ; Louis-Théophile-Gustave Lougez ; Léon-Marie-Elise Lucé ; Louis-Albert-Joseph Marguerite ; Jean-Baptiste Maessens ; Paul-Joseph Olivier ; Emile-Louis Petit ; Aimé-Victor-François Roes ; Charles-Désiré Salons ; Clémen Stimput ; Henri-André Vamerhaeghe ; Jean-Baptiste Vandebrouck ; Achille-Joseph Vankecke ; Désiré Vanmenn ; Jules Vercouter ; Agathon Verdonc ; Charles-Louis Verplancke ; Henri Verriest.

Après avoir accroché la noble distinction sur la poitrine de ces braves, M. l'adjoint leur a adressé les félicitations de l'Administration en faisant des vœux pour leurs vieux jours.

Les vins d'honneur ont ensuite été offerts aux décorés et à leur famille.

LA FRAUDE. — La douane de La Marlière a arrêté un jeune bâcleur, Baptiste Julien, 16 ans, demeurant à Mouscron, qui conduisait un chien à la frontière. Il a été écroué à la gendarmerie. Le chien a été abattu.

RAISINS ET ANANAS toute l'année, chez Tanghe-Gillain, rue de l'Hôtel-de-Ville, 20, Tourcoing. 39723

COLLISION ENTRE CAR ET VOITURE — Dans la matinée d'hier, vers huit heures, une collision s'est produite rue Nationale, à la hauteur de la rue Saint-Jacques entre le car L, venant de la gare des Francs et la voiture de M. Losfeld, laitier, rue St-Blaise qui revenait de la place Saint-Jacques. Les dégâts occasionnés à la voiture de M. Losfeld sont insignifiants. Dans cette rencontre, un bidon contenant dix litres de lait s'est renversé sur la chaussée.

UN VOL DE POMMES DE TERRE. — Un maraîcher, M. Auguste Delobel, demeurant rue du Général Dampierre, a déposé une plainte à la police, contre un inconnu qui lui a dérobé un sac contenant 50 kilos de pommes de terre, qu'il avait déposé dans son magasin situé derrière son habitation.

M. Meynier, commissaire de police du 2e arrondissement, a ouvert une enquête.

GOURMETS goûtez tous les escargots de Bourgogne de la poissonnerie modèle 13, rue Carnot, Tourcoing. Tél. 12.60. **Gros et détail.** Fabrication journalière 10.000. 39400

LES CHUTES DANS L'ESCALIER. — Chez M. Weiler-Ter-Meer, rue de la Potente, un teinturier, M. Hilaire Mersdam, âgé de 28 ans, descendait un escalier quand, par suite d'un faux pas, il glissa et tomba dans le vide. Dans cette chute, l'ouvrier s'est fait des contusions à l'omoplate et au genou droit. M. le docteur Defossez lui a prescrit un repos de 15 jours.

— Dans l'établissement de MM. Salembien père et fils, un veilleur de nuit, M. Vanstenbrugge, 62 ans, faisait sa ronde, quand il buta et tomba dans l'escalier. M. le docteur Beulque a constaté une entorse de la malléole et une fracture du péroné gauche. L'incapacité de travail sera de 15 jours.

UNE CHUTE MALHEUREUSE. — Un mécanicien, M. Gustave Vanhuffel, 39 ans, au service de MM. Delattre et Paulus, constructeurs à Roubaix, a fait une chute dans l'usine de M. Dumortier, rue de Rotterdam, où il travaillait. L'ouvrier s'est fait une contusion du poignet gauche et une luxation du radius. M. le docteur Leplat a conclu à un repos de 15 jours.

ENTRE LA POULIE ET LA COURROIE. — A l'usine de MM. Tiberghien frères, rue de Paris, un teinturier, M. Jules Liagre, 20 ans, demeurant rue de Gand, a eu le bras gauche comprimé entre une poulie et la courroie. Il en est résulté des contusions qui exigeront un repos de 20 jours.

ENTERREMENT DU LUNDI 4 NOVEMBRE. — M. Jules Vienne, 10 h. 1/2, église St-Christophe.

MOUVAUX

Une automobile fait panache

SUR LE NOUVEAU BOULEVARD

L'automobile de livraisons d'une maison de Produits Pharmaceutiques de Lille, revenait samedi soir, vers sept heures, de Tourcoing vers Lille, par le nouveau Boulevard.

Elle venait de dépasser le quartier du Nouveau Roubaix, à Mouvaux, et allait arriver à hauteur du cimetière. Soudain, dans la lumière des phares, à quelques mètres à peine devant l'auto, surgit une baladeuse non éclairée, poussée par un homme.

Le chauffeur bloquant ses freins, donna un brusque coup de volant, la voiture heurta l'homme, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, heurta en biais la bordure du trottoir, et fit panache.

Le garçon livreur de la voiture automobile, M. Arthur Libbrecht, avait pu sauter à terre à temps, le chauffeur put se dégager tout de suite sans aucune égratignure.

Tous deux se portèrent alors au secours de l'auteur involontaire de cet accident. Celui-ci, M. Georges Planquel, au service de M. Dassonville-Lalousse, fut examiné par M. le docteur Butruille, qui ne releva que quelques contusions sans gravité.

Quant à l'automobile, les garde-boues en étaient brisés, l'essieu d'avant était faussé, ainsi que la direction. Dimanche matin, vers neuf heures, un camion venu de Lille, a emmené la voiture endommagée qui devra passer quelque temps au garage.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

LES VAGABONDS. — Les gendarmes de Tourcoing ont arrêté trois vagabonds : Henri Masselin, 53 ans ; Pierre Dewitte, 34 ans, né à Boulogne, et Adolphe Theuw, 27 ans, originaire d'Anvers, qui étaient sans ressources et sans domicile fixe.

L'annonce payée dix francs dans un journal vendu à 75.000 exemplaires doit coûter 75 fois moins dans un organe distribué à 1.000 exemplaires seulement.

CONCERTS & SPECTACLES

ROUBAIX

— *Hippodrome-Théâtre.* — LES TROIS AMOUREUSES. — M. Franz Lehar est un compositeur qui a de la chance. Chacune de ses œuvres est un succès. Je ne sais pas si l'auteur de la *Veuve Joyeuse*, du *Comte de Luxembourg* et des *Trois Amoureuses* est prophète en son pays, mais en France, actuellement il n'y en a que pour lui. Grâce à ses valses célèbres, l'opérette qui depuis longtemps déjà se mourait, semble renaître et retrouver auprès du public la faveur d'autrefois. Ce que c'est tout de même que la mode ! Ah ! ce musicien a du bonheur d'être Viennois, s'il était simplement Français sa réputation serait bien moins brillante.

Est-ce à dire que le titre d'étrangère donne à la musique de Franz Lehar son unique sauveur ? Certes non. Il y a dans ses œuvres, à côté d'airs charmants et d'une mélodie agréable, une verve fort divertissante et certains morceaux d'une langueur enveloppante qui forment un ensemble très intéressant.

Les Trois Amoureuses que la troupe des Théâtres de Lille et Roubaix a jouée dimanche, est peut-être la meilleure opérette de Lehar. L'orchestration en est variée sans trop de négligences et les couplets très chantants. Le livret de M. Ordonneau est spirituel mais assez leste.

La berceuse du premier acte « Guêpe au corset d'or » et la Chanson du Moulin Rouge sont des morceaux d'une réelle originalité qui ne pourraient manquer d'être vivement applaudis.

Il faut citer encore la Valse des Roses, le Trio et le Final du deuxième acte et la Valse, le Duetto, le Trio-Valse des *Trois Amoureuses* et le Final du troisième acte.

L'interprétation a été excellente et il convient de féliciter les artistes de M. Bourdette pour les progrès réalisés depuis *Les Saltimbanques*.

Mmes Joris, Granville et Dancourt, nos trois chanteuses d'opérette, ont rivalisé de talent et d'entrain. La première fut une élégante parisienne, à l'allure endiablée, qui chante très agréablement et danse comme une étoile du corps de ballet. La seconde, en Viennoise attirante, a pu à loisir nous faire admirer les ressources variées de sa jolie voix. Enfin, la troisième, qui incarnait une Anglaise bien captivante, avec ses cheveux d'or, a joué son rôle en parfaite comédienne qui possède un organe sûr et même en excellente musicienne.

Un artiste en représentation, M. Jacques Vitry, a obtenu un très vif succès. Son entrain, sa verve, son naturel, ont provoqué chez les spectateurs un véritable enthousiasme. Ce grand triomphe a été partagé d'ailleurs par M. Wesphale, notre excellent comique, qui est toujours spirituel et réjouissant. Félicitations aussi à M. Renardy qui fut un Frantz fort amusant, et à M. Minet qui joue les rôles belges comme M. Beulemans lui-même. Cet artiste, très drôle, a fait beaucoup rire. Citons encore M. Delaxe, ténor d'opérette, qui, dans le rôle du capitaine, recueillit une ample moisson de bravos.

Bref, la troupe d'opérette nous a donné, dimanche, un ensemble d'une remarquable homogénéité.

— *Le rire est le propre de l'homme.* — Depuis l'ouverture de la saison théâtrale, l'Hippodrome et le Théâtre de Roubaix (Fontenoy) nous ont donné d'excellents spectacles : opéra, pièces littéraires dramatiques et policières, mais nos deux salles de spectacles n'ont pas encore retenti des éclats de rires du public.

Et pourtant la saine gaîté est bien nécessaire de temps en temps pour distraire nos esprit préoccupés. Les Roubaisiens apprendront donc avec plaisir que le Théâtre de Roubaix (Fontenoy) donnera, dimanche prochain, 10 novembre (en matinée et en soirée), deux représentations des « Gaîtés de l'Escadron », revue de la vie de caserne, en 8 tableaux, de Georges Courteline.

La pièce sera interprétée pour l'excellente tournée Victor Gilbert, qui se recommande au public roubaisien de ses précédents spectacles : « Arsène Lupin », « Napoléon », « La Légion Etrangère », « Le Chœur dispose ».

— *Le concert d'hiver de la « Cæcilia Roubaisienne ».* — C'est devant une très nombreuse assistance que la « Cæcilia Roubaisienne » a donné, dimanche, un attrayant concert dans la Salle Artistique, rue des Champs. Cette société, dirigée avec compétence par M. Fanyau, a magistralement exécuté un chœur de Radoux, « Espérance », empreint de sentiments élevés, et dont les passages expressifs ont été délicatement mis en relief. En retour, les exécutants et leur distingué directeur ont recueilli de vifs applaudissements.

M. C. Cousart, qui possède une jolie voix de basse, a chanté dans la perfection l'air du « Caïd ». M. Lherbier a détaillé avec talent une charmante aubade. Dans un air varié pour piston, M. Van dewynkeele s'est révélé musicien accompli ; il a été chaleureusement acclamé. M. Vermeulen, chanteur de genre, s'est taillé un vif succès dans diverses interprétations finement racontées.

Une gentille opérette « 66 », aux motifs musicaux doux et gracieux, a été rendue tout à l'honneur des interprètes : Mlle Willem (Grittly) ; MM. E. Hus (Frantz) ; J. Vandenhoutte (Berthold), qui ont rempli leurs rôles avec un réel talent, ce qui leur a valu d'unanimes bravos. La tâche délicate d'accompagnatrice était dévolue à Mme B. Hennebelle qui s'est acquittée de ses fonctions en musicienne consommée.

CROIX

— **Au Cercle Saint-Martin.** — **« Comœdia » joue « La Tour de Nesle ».** — La troupe si fine du Cercle St-Martin, dont les succès ont été maintes fois relatés à cette place, vient encore de mériter de longs et chaleureux applaudissements. Devant une salle comble, la pièce remaniée d'Alexandre Dumas a été magnifiquement interprétée par les artistes de l'excellente troupe. Le spectacle, commencé vers 5 h. 3/4, s'est terminé vers 10 heures. Après le quatrième tableau, M. l'abbé Macquart a remercié les artistes de la peine qu'ils se donnent pour intéresser le public. Celui-ci a été également remercié pour être revenu toujours si assidument aux représentations de « Comœdia ». La « Grande Harmonie » prêtait son concours gracieux et apprécié à la représentation.

TOURCOING

Au Théâtre Municipal. — LA MATINÉE. — « *Esclarmonde* ». — Si nous pouvons en juger par la foule qui se pressait littéralement dans la salle du théâtre municipal, à la matinée de dimanche, la campagne s'annonce très brillante. Il faut dire que les débuts furent très heureux et que la plupart des artistes recrutés par l'habile impressario, M. Santara, ont conquis les sympathies des nombreux amateurs de la région.

C'est devant une salle comble qu'a eu lieu la seconde représentation d'« Esclarmonde », l'œuvre admirable du regretté Tassenet.

Elle fut enlevée avec une maîtrise remarquable par nos distingués pensionnaires. Comme le soir de la première, la charmante Mlle Weyckaert a triomphé dans le rôle d'Esclarmonde, qu'elle joue et chante avec un art délicieux.

Le ténor Algrin est un artiste vraiment consciencieux ; c'est d'ailleurs avec une vaillance admirable qu'il a soutenu, du commencement à la fin, la partie difficultueuse du chevalier Roland. Nos deux vedettes ont été très appréciées des spectateurs, qui n'ont d'ailleurs pas manqué de leur faire fête. Ce fut, après chaque tableau, acclamations et rappels.

Le reste de l'interprétation a marché à l'avenant. Nous devons encore des éloges à M. Sarrade (L'Evêque) ; M. Sénat (Phorcas), Mlle Champell (Parséis). Une mention spéciale pour le 3e tableau, qui constitue, avec sa constellation florale et son intermède musical, un régal divin.

N'oublions pas l'orchestre et les chœurs qui, sous la baguette du maître Cazeaux, ont contribué largement au succès de cette solennité artistique. On n'a pu s'empêcher d'admirer la mise en scène. La décoration était superbe et les costumes de toute fraîcheur.

— Jeudi, 7 novembre, à 8 heures et quart : 1. « Les deux Timides », vaudeville en un acte ; 2. « Werther », opéra-comique en 3 actes, 4 tableaux : musique de Massenet. Orchestre complet dirigé par M. L. Cazeaux. Services de voitures assurés après le spectacle pour Roubaix et Mouscron. La location est ouverte.

— La direction nous prie d'annoncer que la première matinée classique aura lieu le jeudi 14 novembre, à 2 heures et demie de l'après-midi. Voici la composition du spectacle : 1. « Le Dépit Amoureux », 2. « Les Femmes Savantes ».

SALLE DES FÊTES SAINTE-CÉCILE
Lundi 4 novembre 1912. Séance de 4 heures à 11 heures, continuation du nouveau programme *La Case de l'Oncle Tom*, *la Boucle de la Mort*, *Main de Fer*, *la Revanche du Passé* et 15 autres vues nouvelles inscrites au programme. Très gros Succès ! ! ! 39720d

« FAMILY » CINÉMA 26 bis, Grande-Rue Roubaix
Dimanche 3 et Lundi 4, séance continue de 4 à 11 heures. — Programme complètement renouvelé et composé de toutes les actualités. 39616

CASINO-PALACE 56bis Grande-Rue Roubaix
Programme des dimanche et lundi : en matinée à 3 h. 1/2 ; en soirée à 8 h. 1/2. — Numéros sensationnels : Daras, le célèbre imitateur ; Daisy-Montho, l'étoile parisienne ; Lucette Verly, la charmante divette ; Duchatel, le plus grand des comiques ; Miss Kelzenberg, contorsionniste ; Gérard et Miss Hut-ell, les mâchoires de diamant ; *Films parlants et chantants.* — Vues cinématographiques. — Orchestre complet sous la direction de M. F. Carette. — Prix des places : parterres : 1 fr. ; galeries : 0.75 ; promenoir : 0.50. — Tous les jours en matinée et en soirée. 39611

REGULATEUR IDEAL
Un GRAIN DE VALS pris le soir en se mettant à table, débarrasse le lendemain matin le tube digestif qu'il rafraîchit et actionne le foie : c'est le régulateur idéal.

A L'OCCASION DES FETES, les librairies du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot, Tourcoing, mettent en vente un grand choix de Serviettes pour Ecoliers, Porte-Plumes réservoirs et de Stylographes. Jolies boîtes de papier à lettre et Pochettes garnies de Cartes feuilles et Enveloppes. 2593

Convois Funèbres

Madame César DESVENIN, née **Odiline DESCHAMPS**, décédée à Roubaix, le 2 novembre 1912, dans sa 84me année, administrée des Sacrements. Convoi et Service Solennels le **mardi 5 courant, à 9 heures, en l'Eglise Sainte-Elisabeth.** L'assemblée rue des Fossés, 36, à 8 h. 3/4. 39721d

Monsieur Henri LESTIENNE-PROUVOST, membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, décédé à Roubaix, le 31 octobre 1912, dans sa 6?me année, administré des Sacrements. Convoi et Service Solennels, le **lundi 4 dudit mois, à 10 heures, en l'Eglise Saint-Martin.** L'assemblée, rue de Lille, 137, à 10 heures. 39125

Vient de paraître
NOUVELLE CARTE des
BALKANS
Pour suivre les opérations militaires. Tirage en 6 couleurs. Format 65/50. Echelle du 1/3.500.000e. Prix : 50 centimes.
En vente aux librairies du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, Rx, et 33, rue Carnot, Tourcoing. 39365

MERCIER FRÈRES La plus importante Maison d'**AMEUBLEMENT**
100 FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS
Succursale à Lille, 179, rue Nationale. 1458-1